



25.008

Aussenwirtschaftspolitik.

Bericht 2024

Politique économique extérieure.

Rapport 2024

Erstrat – Premier Conseil

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 12.03.25 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 17.03.25 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)

Präsidentin (Riniker Maja, Präsidentin): Der Bericht zur Aussenwirtschaftspolitik schliesst den Bericht über zolltarifarische Massnahmen ein. Wir führen eine gemeinsame Debatte über die beiden Berichte und den Bundesbeschluss.

AB 2025 N 288 / BO 2025 N 288

Portmann Hans-Peter (RL, ZH), für die Kommission: Ihre Aussenpolitische Kommission hat sich an ihrer Sitzung vom 11. Februar 2025 mit dem Bericht zur Aussenwirtschaftspolitik für das Jahr 2024 befasst und ihn in verschiedensten Voten aus den Deputationen gewürdigt und kritisch hinterfragt und hat bei gewissen Themenkreisen klärend nachgefragt.

Auf 52 Seiten zeigt der uns vorliegende Bericht einem roten Faden folgend auf, dass für unseren Wohlstand offene Märkte und der Zugang zu Wertschöpfungsketten existenziell sind. Täglich ist unser WBF mit der weltweit zunehmenden Fragmentierung, dem Protektionismus und einer erstarkten Blockbildung konfrontiert. Der Departementsvorsteher hat dazu in der Kommission die Frage aufgeworfen, wie wir uns in einem Umfeld verhalten sollen, das von einer zunehmenden Unsicherheit in der Handelspolitik geprägt sei. Die Antwort darauf liefern die neun strategischen Handlungsfelder der Aussenwirtschaftsstrategie, welche Sie auf Seite 7 dieses Berichtes nachlesen können.

Der sehr aussagekräftige und ausgesprochen gut strukturierte Bericht beleuchtet acht Tätigkeitsfelder der schweizerischen Aussenwirtschaftspolitik. Ich gehe hier nur kurz auf diejenigen ein, die in der Kommission zu verschiedensten Voten geführt haben:

Parteiübergreifend haben alle APK-Mitglieder das Engagement des SECO in der Förderung von Nachhaltigkeit in wirtschaftlichen Belangen sowie den Einbezug der ökologischen und der sozialen Dimension bei Freihandelsabkommen gewürdigt. Mit dem Dank an die Staatssekretärin und die zuständigen Teams des SECO nimmt Ihre APK mit Genugtuung zur Kenntnis, dass die Schweiz aktuell mit 43 Partnern bilateral oder innerhalb der EFTA-Gruppe Wirtschaftsabkommen abgeschlossen hat. Trotz dieser guten Diversifikation muss immer wieder festgehalten werden, dass die EU unser wichtigster Handelspartner ist und der Zugang zum EU-Binnenmarkt stabilisiert werden muss. Die Kommission stellt fest, dass es plötzlich Handelskriege zwischen Staaten gibt, die sogar miteinander Freihandelsabkommen unterschrieben haben. Wir sind besorgt, dass bei den multilateralen Regelwerken die internationalen Gerichtsbarkeiten nicht mehr anerkannt oder gar umgangen werden.

Reine Freihandelsabkommen nach alter Lesart scheinen ausgedient zu haben. Themen wie die Investitionsförderung, Investitionsschutzabkommen, der Handel mit Dienstleistungen, neue KI-Regeln oder auch Steuerabkommen werden mutmasslich Bestandteile von künftigen Verhandlungen über Freihandel sein. Dazu müssen Sie wissen: Die Schweiz gehört mit insgesamt über 1287 Milliarden Franken zu den grössten Kapitalexporthuren weltweit. Unsere Firmen verdienen dadurch im Ausland jährlich 95 Milliarden Franken; im Inland verdienen unsere Firmen dadurch 97 Milliarden Franken. So werden Millionen von Arbeitsplätzen gesichert.

In Voten aus der Kommission wurde bemängelt, dass unserem zweitgrössten Handelspartner, den USA, im Bericht zu wenig Beachtung geschenkt werde. Es brauche diesbezüglich exploratorische Gespräche mit den USA, um ausloten zu können, in welchen Bereichen eine engere wirtschaftliche Zusammenarbeit ermöglicht werden könne. Auch wurde moniert, dass Afrika im schweizerischen Handelsnetz immer noch einen weissen Fleck darstelle. Wir müssten dort eine eigentliche Wirtschaftsdiplomatie in Gang setzen. Auf die Frage unse-



res Wirtschaftsministers, welche Auswirkungen industriepolitische Entwicklungen hätten, wurde mehrheitlich gesagt, dass die Schweiz keine Industriepolitik betreiben solle, da Studien aufzeigen würden, dass die erhofften Wirkungen oftmals ausblieben oder sich sogar negativ auf die Schweiz auswirken könnten. Auch wurde bemängelt, dass unseren Unternehmen kein Aufschub bei der OECD-Mindestbesteuerung gewährt wurde. Wir danken dem Bundesrat, im Speziellen unserem Wirtschaftsminister und seinen Kolleginnen und Kollegen im SECO, für die ausgezeichnete Leistung, welche im Jahr 2024 erbracht wurde. Ihre Kommission empfiehlt Ihnen einstimmig, vom Bericht Kenntnis zu nehmen und dem Bundesbeschluss über die Genehmigung zolltarifarischer Massnahmen zuzustimmen.

Michaud Gigon Sophie (G, VD): Cher collègue, dans les discussions de la commission, avez-vous fait une distinction entre la politique industrielle – plutôt les subventions, etc. – et une stratégie industrielle que la Suisse devrait penser à mettre sur pied dans le contexte géopolitique actuel? Avez-vous fait cette distinction?

Portmann Hans-Peter (RL, ZH), für die Kommission: Ja, Frau Gigon, wir haben das in der Kommission diskutiert. Im Bericht wird die Industriepolitik dargelegt. Was die Schweiz nicht betreiben will, ist eine generelle Industriepolitik. Es ist uns bewusst, dass wir im heutigen Umfeld mit Blick auf die Versorgungssicherheit punktuell eingreifen müssen oder das bereits getan haben – ich erinnere an die Stahlwerke –, um gewisse Produktionen in der Schweiz zu behalten. Aber im Bericht wird klar festgehalten, und die Mehrheit der Kommission bestätigt das, dass wir in der Schweiz keine generelle, übergreifende Industriepolitik haben wollen, in der durchsubventioniert wird – so, wie wir das von anderen Ländern kennen.

Walder Nicolas (G, GE), pour la commission: Notre Commission de politique extérieure vous propose, à l'unanimité, d'approuver le rapport sur la politique économique extérieure 2024 ainsi que le rapport sur les mesures tarifaires prises en 2024. Notre commission a salué la richesse de ce rapport, sur la forme tout d'abord: un compte rendu clair, circonstancié et structuré de telle sorte qu'il pose très bien les enjeux qui se sont présentés à la Suisse et la manière dont notre pays les a abordés durant l'année. La commission a aussi salué le rapport sur le fond, à savoir la manière dont la Suisse s'est activée au quotidien pour assurer sa prospérité et des débouchés pour ses entreprises à l'international.

La commission a d'ailleurs profité de cet exercice pour réaffirmer son soutien à une politique économique ouverte sur le monde. Les échanges sont indispensables pour un petit pays comme le nôtre, avec un marché restreint et des ressources naturelles limitées, un pays dont la prospérité dépend de ses échanges avec l'étranger, en premier lieu avec ses voisins européens.

Mais, voilà, ce rapport dresse le bilan de l'activité et l'état des lieux de notre politique économique extérieure en 2024, autant dire, une autre époque. Car, en ce début d'année 2025, nos relations économiques avec l'extérieur sont on ne peut plus chahutées. Elles sont toujours largement affectées par la guerre d'agression de Poutine en Ukraine ainsi que par d'autres conflits sanglants comme ceux en Palestine, au Soudan ou encore en République démocratique du Congo. A cela est venu s'ajouter la méthode Trump, soit des décisions unilatérales soudaines et brutales, en rupture totale avec le traditionnel soutien de Washington à l'ordre international. Le recours de plus en plus fréquent, d'ailleurs, à la force dans les relations entre Etats met à mal le droit international et le multilatéralisme dont dépend largement notre pays pour sa prospérité et sa sécurité.

Pour notre commission, les signaux inquiétants pour l'économie suisse sont nombreux. Qu'il s'agisse du dossier sensible des puces électroniques, de l'imposition brutale et unilatérale de droits de douane à plusieurs de nos partenaires, du classement de la Suisse comme pays aux pratiques commerciales déloyales ou encore des menaces d'annexion de territoires souverains, y compris en Europe, les impacts sur notre pays et sur notre tissu économique de la politique du gouvernement Trump pourraient être majeurs. Si on ajoute à cela le risque réel de mesures tarifaires qui pourraient être décrétées unilatéralement à l'encontre de notre pays, il était tout à fait justifié pour notre commission de se pencher longuement sur nos relations avec les Etats-Unis.

L'importance de notre relation avec l'Union européenne (UE) a également été rappelée par notre commission. Vu la situation internationale, une large majorité de notre commission considère un rapprochement avec l'UE plus important que jamais et salue l'aboutissement des négociations autour des Bilatérales III. Ce paquet d'accords est aujourd'hui incontournable si l'on entend stabiliser nos relations avec nos plus importants partenaires, des accords qui ouvriraient aussi la

AB 2025 N 289 / BO 2025 N 289

porte à des rapprochements dans d'autres domaines stratégiques, comme la recherche, la lutte contre le changement climatique, la sécurité ou le secteur numérique.

La commission a aussi salué l'importance prise, dans le rapport 2024, par les questions environnementales





et sociales. C'est un signal positif. Certains membres ont en revanche regretté le peu de mesures réellement contraignantes pour les entreprises et l'absence de suivi concret sur leur mise en œuvre.

Enfin, notre commission est revenue sur l'épineuse question, soulevée tout à l'heure par notre collègue Michaud Gigon, du développement d'une stratégie industrielle qu'une partie de la commission soutient. Des craintes ont en effet été exprimées que, en l'absence d'une stratégie claire, la Suisse puisse faire les frais d'une logique de blocs qui ne fait d'ailleurs que se renforcer. Une telle stratégie serait aussi l'occasion d'évaluer l'intérêt pour la Suisse de participer à des plans d'investissement et d'industrialisation que met en place par exemple l'UE dans différents domaines, dont la protection de l'environnement, la sécurité ou le domaine numérique.

Le rapport a encore suscité des questions sur l'avancement de plusieurs dossiers, comme celui du dialogue de travail tripartite avec la Chine et celui de l'application et du contrôle des sanctions contre la Russie dans le secteur des matières premières, ou sur le calendrier et le contenu de l'accord de libre-échange avec le Mercosur, ou encore sur les possibilités d'intensifier les échanges économiques avec plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, autant de points que nous suivrons de près cette année et qui seront détaillés à n'en point douter dans le prochain rapport.

En conclusion, l'époque où notre politique économique extérieure pouvait s'appuyer sur des règles communes largement respectées est, semble-t-il, révolue, et la Suisse devra apprendre à créer des alliances au cœur d'un monde chahuté par les politiques impériales belliqueuses de pays parmi les plus puissants de la planète. Si la stratégie de politique économique extérieure va assurément susciter encore de riches débats, le rapport qui nous est soumis ici, y compris celui sur les mesures tarifaires 2024, mérite notre plein soutien, autant pour sa qualité que sa fidélité à la politique menée en 2024.

Schneider-Schneiter Elisabeth (M-E, BL): Die letzten Wochen zeigten exemplarisch, mit welchen Mechanismen unsere Volkswirtschaft künftig rechnen muss. Der amerikanische Präsident verkündet im Tagesrhythmus neue wirtschaftspolitische Entscheide: Zuerst wurden Zölle gegen Mexiko und Kanada angesagt. Wenig später wurden die Zölle vertagt. Einen Tag später wurden Importabgaben von 25 Prozent eingeführt. Wiederum einen Tag später wurden die Autobauer davon ausgenommen und wieder einen Tag später die Hälfte des trilateralen Handels in Nordamerika. Heute wurden Importzölle auf Stahl und Aluminium eingeführt. Auf den 2. April 2025 hat der amerikanische Präsident ein weiteres Paket mit neuen Zöllen angekündigt.

Die geltende Welthandelsordnung brennt. Die geopolitischen Verwerfungen beeinflussen die globale Wirtschaft massiv. Die Welt- und Wertegemeinschaft zersplittert in verschiedene Machtblöcke, was sich auch auf die exportierende Wirtschaftsnation Schweiz auswirkt – eine Dimension, die vor wenigen Jahren unvorstellbar gewesen wäre. Wie kann sich die Schweizer Volkswirtschaft in dieser Lage resilienter machen, in einer Zeit, in der die USA derart mit dem Feuer spielen, in einer Zeit der unhaltbaren Machtansprüche Russlands und in einer Zeit eines unberechenbaren Chinas? Das ist eine Herausforderung, die sich auch diesem Bericht entnehmen lässt.

Die Mitte-Fraktion unterstützt die strategischen Handlungsfelder des Bundesrates. Sie beinhalten, dass sich die Aussenwirtschaft auf die Interessen der Schweiz fokussiert; dass der Multilateralismus mitgestaltet und gestärkt werden muss, nicht zuletzt bei der WTO, die für eine globale wirtschaftliche Basis sorgen soll; dass der Aussenhandel offen bleibt; dass die Lieferketten diversifiziert werden müssen und die Versorgungssicherheit mit strategischen Rohstoffen sichergestellt werden muss; dass Schweizer Unternehmen, insbesondere KMU, bei der Erschliessung neuer Märkte unterstützt werden; dass der Handel im Rahmen des Möglichen zu Nachhaltigkeit, Schutz der Umwelt und Sozialstandards beitragen soll; dass dafür gesorgt werden soll, dass Aussenwirtschaft innenpolitisch weiterhin getragen wird und dass die innenpolitischen Hebel maximal genutzt werden.

Nach wie vor herausfordernd ist dabei das Verhältnis zur EU. Für die Mitte-Fraktion hat der Erhalt der Bilateralen Verträge oberste Priorität. Die Zusammenarbeit mit unserer wichtigsten Handelspartnerin, der EU, muss auf ein stabiles Fundament gestellt werden. Nun hat der Bundesrat im letzten Dezember die Verhandlungen über ein Stabilisierungspaket abgeschlossen und Erfolge erzielt, die für die Mehrheitsfähigkeit dieser Verträge wichtig sind. Offensichtlich gehen auch die Verhandlungen mit den Sozialpartnern über flankierende Massnahmen in die richtige Richtung – ein grosses Dankeschön an Staatssekretärin Helene Budliger für ihr Verhandlungsgeschick.

Ein weiterer wichtiger Pfeiler der Aussenwirtschaft sind die Freihandelsbeziehungen ausserhalb der EU. Die Mitte-Fraktion unterstützt diese Beziehungen. Bedeutend ist dabei, dass die Freihandelsabkommen von Unternehmen optimal genutzt und dass diese Unternehmen von den zuständigen Bundesstellen dabei unterstützt werden.



Wir möchten es an dieser Stelle nicht unterlassen, Ihnen, Herr Bundesrat, für Ihre offensive Freihandelspolitik zu danken. Gespannt sind wir auf die diesbezüglichen Gespräche mit den USA als zweitgrösstem Exportmarkt der Schweiz. Eine kluge Aussenwirtschaftspolitik ist eine notwendige Voraussetzung für den Erfolg der Schweiz. Dazu wird der Bundesrat aufgefordert, der Wirtschaftsdiplomatie wieder verstärkt Beachtung zu schenken, damit die Schweiz letztlich nicht zwischen den Blöcken zerrieben wird.

In diesem Sinne bedankt sich die Mitte-Fraktion für diese Berichte, nimmt von ihnen Kenntnis, spricht sich für Eintreten auf den vorgelegten Bundesbeschluss aus und stimmt diesem zu.

Michel Simon (RL, SO): Heute möchte ich über Offenheit sprechen. Offenheit ist das Gegenteil von Verschlossenheit und Abschottung. In der Politik, bei der Sicherheit und insbesondere auch beim Handel müssen wir uns als Gesellschaft die Frage stellen, ob wir uns öffnen und Partnerschaften eingehen oder ob wir uns im Bunker einschliessen wollen.

Der vorliegende Bericht zur Aussenwirtschaftspolitik 2024 zeigt noch deutlicher als der Bericht vom Vorjahr auf, wie wichtig es ist, gegenüber Partnern offen zu sein und offen zu bleiben. Dabei gilt, dass sich die Schweiz nicht für den einen oder den anderen Partner entscheiden muss. Wir suchen gute Handelsbeziehungen, wo es interessante Märkte gibt, wie kürzlich mit Indien. Die Schweiz unterhält aktuell im Rahmen der EFTA-Konvention über dreissig Freihandelsabkommen, mit China und Japan haben wir sogar direkte Verträge. Als Unternehmer, der zu über 90 Prozent exportiert, ist mir die Wichtigkeit dieser Verträge bekannt. Bei all diesen Verträgen geht es nämlich in erster Linie um den Abbau von Zöllen. Seit heute früh erheben die USA mit Verweis auf nationale Sicherheitsinteressen im Bereich Stahl und Aluminium höhere Zölle, Zölle in Höhe von 25 Prozent. Auch die Schweiz ist davon betroffen. Das ist Industriepolitik, Marktabstottung und das Gegenteil von Offenheit und Zusammenarbeit.

Werter Herr Bundesrat, ich wünsche Ihnen und uns viel Erfolg im Bestreben, mit den USA ein Freihandelsabkommen abzuschliessen. Es wird nicht einfach, aber Sie haben unsere volle Unterstützung. Denn es gibt wenige Gründe, weshalb wir nicht auch mit den USA gut zusammenarbeiten sollten. Aber es wird schwierig. Deshalb ist es umso wichtiger, dass wir auch auf unsere wichtigsten Partnerschaften fokussieren und uns auf die Beziehungen zu unseren direkten Nachbarn konzentrieren. Wir verkaufen dreimal mehr Produkte in die Europäische Union als in die USA, wir verkaufen mehr nach Baden-Württemberg als nach Indien. Deutschland, Frankreich und Polen rüsten neu auf; das ist eine Chance für unsere Zulieferindustrie. Da Deutschland, Frankreich und Polen in der Europäischen Union sind und sich dort organisieren, brauchen wir diese Bilateralen Verträge – das ist nun einmal die Regel, ob wir es wollen oder nicht. Diese Bilateralen Verträge verschaffen uns bei zulassungspflichtigen

AB 2025 N 290 / BO 2025 N 290

Produkten ungehinderten Zugang zu diesem wichtigen Binnenmarkt.

Gute Beziehungen zu unseren Nachbarn brauchen wir aber nicht nur heute, sondern auch morgen. Die Schweiz profitiert direkt und indirekt von diesem ungehinderten, zollfreien und zulassungsfreien Zugang zur Europäischen Union. Mit jedem Tag, der vergeht, gewinnen die Bilateralen Verträge für uns als Land an Bedeutung. Das stellt auch der Bericht zur Aussenwirtschaftspolitik fest.

Herr Bundesrat, vielen Dank für die sorgfältige Zusammenstellung. Die FDP-Fraktion nimmt vom Bericht Kenntnis.

Gredig Corina (GL, ZH): Die Weltwirtschaft befindet sich im Wandel: Protektionismus nimmt zu, Handelskonflikte eskalieren und internationale Abkommen werden infrage gestellt. Inmitten dieser globalen Spannungen steht die Schweiz, eine offene Volkswirtschaft, die von stabilen Handelsbeziehungen und verlässlichen Rahmenbedingungen abhängt. Der vorliegende Bericht zeigt eindrücklich: Die Schweiz ist als kleine, offene Volkswirtschaft auf stabile und verlässliche Rahmenbedingungen im globalen Handel angewiesen. Unsere Wirtschaft floriert, weil wir in internationale Wertschöpfungsketten eingebunden sind. Diese sind leider keine Selbstverständlichkeit mehr. Sie sind aber das Fundament unseres Wohlstandes, und deshalb müssen sie aktiv verteidigt werden.

Der Bericht hebt deutlich hervor, dass die Schwächung des Multilateralismus und die zunehmende regionale Blockbildung für die Schweiz eine ernsthafte Bedrohung darstellen. Wir sehen, dass zwischen befreundeten Staaten Handelskonflikte eskalieren. Zollkriege zwischen Partnern mit bestehenden Freihandelsabkommen sind plötzlich Realität geworden. Das Prinzip des Rechts weicht immer häufiger dem Prinzip der Macht des Stärkeren. Diese Entwicklung birgt erhebliche Unsicherheiten für unsere Exportwirtschaft, für unsere Unternehmen und letztlich für unsere Arbeitsplätze.



In diesem sich verändernden Umfeld wird deutlich, dass die Schweiz zur Wahrung ihrer Interessen mehr denn je auf multilaterale Regelwerke angewiesen ist. Unser Wohlstand basiert auf offenen Märkten, auf planbarer Zusammenarbeit, auf fairen und transparenten Handelsbeziehungen. Der Bericht erinnert uns daran, dass wir bei globalen Entwicklungen nicht nur Zuschauer sind, sondern aktiv für unsere wirtschaftliche Zukunft eintreten müssen, auch wenn uns diese teilweise als Selbstverständlichkeit erscheint. Gerade in diesem Zusammenhang ist die Weiterentwicklung der Bilateralen Verträge mehr als ein blosses Abkommen: Es ist ein Bekenntnis zu einem verlässlichen, fair organisierten Miteinander mit unseren europäischen Partnern. In einer Zeit, in der geopolitische Spannungen und Unsicherheiten die internationale Ordnung prägen, bieten diese Verträge Stabilität und Perspektiven für unsere Wirtschaft, für unsere Umwelt und für kommende Generationen.

Ja, die geopolitische Lage verändert sich rapide, man traut sich am Morgen kaum noch, das Handy anzuschauen. Der Bericht über das Jahr 2025 wird in einem völlig neuen Kontext entstehen. Umso wichtiger ist es, dass wir heute die richtigen Weichen stellen: für ein starkes Engagement in multilateralen Institutionen, für enge Beziehungen mit unseren Nachbarn und für eine Politik, die unsere wirtschaftlichen Interessen aktiv schützt.

Ich danke für die Kenntnisnahme des Berichtes.

Badertscher Christine (G, BE): Im Namen der Grünen Fraktion möchte ich mich herzlich für den Aussenwirtschaftspolitischen Bericht 2024 bedanken. Der Bericht ist kurz, aber verständlich, und die wichtigsten Themen sind abgebildet. Weiter ist aus unserer Sicht zu begrüßen, dass mit Kapitel 5 die Nachhaltigkeit und die verantwortungsvolle Unternehmensführung wichtige Themen des Berichtes sind. Allerdings ist die Nachhaltigkeit in einem separaten Kapitel behandelt. Damit fehlt die Erwähnung der Zielkonflikte über die gesamte Aussenwirtschaft hinweg. Der Bericht nennt die positiven Entwicklungen, also das, was die Schweiz richtig macht. Das ist gut und zu begrüßen. Aber die negativen Auswirkungen unserer Aussenwirtschaft müssten auch thematisiert werden. Die kritischen Punkte, die es zweifelsfrei gibt, müssten benannt werden.

Den Handel zu stärken und gleichzeitig die nachhaltige Entwicklung zu fördern, bringt zwangsläufig Zielkonflikte mit sich, z. B. zwischen dem Handel und möglichen Verletzungen von Menschenrechten. Diese Zielkonflikte müssten erwähnt werden, wie auch die Erkenntnis, dass Nachhaltigkeit nicht gratis zu haben ist.

Doch wie erwähnt finden wir die Schwerpunkte sonst richtig gewählt. Dazu gehört z. B., dass die Agenda 2030 mit den UNO-Nachhaltigkeitszielen der Orientierungsrahmen für alle Tätigkeiten der Schweiz ist. Ebenfalls positiv zu erwähnen ist das Engagement des SECO im Bereich der wirtschaftlichen Entwicklungszusammenarbeit. Wir sind sehr erfreut darüber, dass dieses Thema mit Kapitel 7 einen Schwerpunkt des Berichtes bildet. Aufgrund von Kriegen und Konflikten nimmt die Unsicherheit in den weltweiten Wirtschafts- und Handelsbeziehungen weiter zu. Umso wichtiger ist es, dass sich die Schweiz in der wirtschaftlichen Entwicklungszusammenarbeit engagiert. Der Bericht zeigt die Bedeutung der Schweizer Aktivitäten in diesem Bereich auf.

Ich darf im Evaluationskomitee des SECO mitarbeiten und bin deshalb sehr überzeugt von der Arbeit, die das SECO hier leistet. An dieser Stelle spreche ich einen grossen Dank für das grosse Engagement für mehr Nachhaltigkeit auf der ganzen Welt aus.

In Kapitel 3, "Bilaterale Wirtschaftsbeziehungen", ist erwähnt, dass die Schweiz auch ihre Beziehungen zum afrikanischen Kontinent intensiviert hat. Dies begrüßen wir sehr. Wirtschaftsbeziehungen mit Entwicklungsländern, sofern sie fair ausgestaltet sind, können eine Chance für die nachhaltige Entwicklung sein und zur Erfüllung der Agenda 2030 beitragen, gerade in den heutigen, global gesehen wirklich schwierigen Zeiten.

Wir blicken sehr besorgt auf die Entwicklungen in den USA. Der Multilateralismus ist in Gefahr, und dies ist für die Schweiz und insbesondere für die Schweizer Wirtschaft sehr gefährlich. Die Schweiz als kleines, exportorientiertes Land ist auf eine stabile, regelbasierte Weltordnung angewiesen. Es ist deshalb wichtig, dass wir die wirtschaftlichen Beziehungen mit den Entwicklungsländern ausbauen, dass wir uns für den Multilateralismus einsetzen, um dem egoistischen und gefährlichen Gehabe in den USA, in Russland und in China etwas entgegenzuhalten. Da erwarten wir vom Bundesrat das grösstmögliche Engagement der Schweiz, einerseits in multilateralen Gremien und andererseits selbstverständlich im EU-Dossier. Angesichts der internationalen Lage halten wir eine Annäherung an die Europäische Union für wichtiger denn je. Wir begrüßen den erfolgreichen Abschluss der Verhandlungen um die Bilateralen III. Dieses Paket ist von grösster Bedeutung. Ein geregeltes Verhältnis mit unseren Nachbarn und unserem wichtigsten Handelspartner ist wichtiger denn je. Zum Schluss möchten wir uns für den interessanten Bericht und vor allem für die im letzten Jahr geleistete Arbeit herzlich bedanken. Gerne nehmen wir vom Aussenwirtschaftspolitischen Bericht 2024 Kenntnis.

Fehlmann Rielle Laurence (S, GE): Dans son rapport, le Conseil fédéral souligne l'importance d'un système



commercial mondial fondé sur des règles et se présente comme un défenseur du multilatéralisme et d'une politique économique durable. Le groupe socialiste salue cette position de principe, en particulier l'orientation pro-européenne et l'engagement dans les organisations internationales comme l'OCDE, l'OMC et le G20. Cependant, derrière les mots qui sonnent bien, le rapport, à notre avis, reste assez vague sur plusieurs éléments centraux. Par exemple, le rapport souligne le rôle de la Suisse dans le multilatéralisme, mais nous ne voyons pas d'engagements politiques clairs. A l'heure du repli sur soi et du protectionnisme, ce serait pourtant d'autant plus important. La Suisse profite de l'ouverture des marchés et des règles commerciales internationales, mais que fait-elle concrètement pour rendre ces règles plus équitables? Il manque une

AB 2025 N 291 / BO 2025 N 291

stratégie sur la manière dont notre pays veut s'engager au sein de l'OMC et du G20 pour des conditions commerciales équitables et des normes sociales et environnementales fortes. C'est une logique économique libérale qui domine. Cette logique conçoit le multilatéralisme avant tout comme un instrument d'ouverture des marchés et non comme un levier pour lutter contre les inégalités mondiales.

Le chapitre concernant l'Europe est très succinct. Il reconnaît l'importance de développer nos relations avec l'Union européenne, qui reste notre premier partenaire économique. Il fait mention des négociations en cours pour stabiliser et développer la voie bilatérale, mais on voudrait sentir un plus grand élan pour se rapprocher de l'Union européenne, alors que les futurs accords de libre-échange avec l'Inde et par la suite avec la Chine sont bien présents à l'agenda.

Concernant la promotion du développement durable et la responsabilité sociale, le rapport parle du respect des normes sociales et environnementales dans les accords de libre-échange, mais reste vague sur la manière dont elles doivent être concrètement appliquées. La réalité montre que les considérations économiques priment presque toujours. De notre point de vue, la Suisse devrait développer une politique économique extérieure qui impose des obligations sociales et écologiques aux entreprises et qui se reflète dans les accords internationaux. Ce n'est pas par hasard si une nouvelle initiative pour des multinationales responsables a été lancée récemment et a déjà recueilli plus qu'il ne faut de signatures.

Nous prenons acte de ce rapport et nous aurons à cœur de poursuivre les discussions afin que les principes énoncés se concrétisent et que l'on puisse également discuter des nouveaux enjeux qui se présentent, en particulier à l'échelle mondiale, actuellement.

Rumy Farah (S, SO): Der Bericht zur Aussenwirtschaftspolitik 2024 zeigt deutlich, dass sich die internationalen Beziehungen und die internationale wirtschaftliche Lage im vergangenen Jahr weiter verschlechtert haben. Kriege, Konflikte und geopolitische Spannungen haben den internationalen Handel behindert und die globale regelbasierte Wirtschaftsordnung geschwächt. Als Reaktion auf diese Herausforderungen haben viele Staaten ihren wirtschaftspolitischen Fokus zunehmend von Marktöffnung und Freihandel hin zu wirtschaftlicher Sicherheit verlagert.

Alle grossen Wirtschaftsmächte haben industriepolitische Initiativen gestartet, um einerseits mit Subventionen die eigene Wirtschaft zu stärken und andererseits die Abhängigkeit in strategisch wichtigen Bereichen zu verringern. Viele dieser industriepolitischen Initiativen wirken jedoch protektionistisch gegenüber Akteurinnen aus Drittstaaten. Besonders betroffen sind Entwicklungs- und Schwellenländer, deren wirtschaftliche und finanzpolitische Lage sich im vergangenen Jahr erheblich verschlechtert hat, was mit Blick auf die vor Kurzem vollzogenen Kürzungen in der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit gravierend ist.

Um in dieser Situation wirtschaftliche Diversifizierung und Resilienz zu erreichen, setzen viele Staaten verstärkt auch auf Kooperation und Allianzen. Das tut auch die Schweiz, welche im Jahr 2024 ihre wirtschaftliche Resilienz und ihre Lieferketten mit neuen Freihandelsabkommen und den Verhandlungen mit der EU zu stärken versuchte. Der materielle Abschluss der Verhandlungen mit der EU ist daher besonders erfreulich.

Doch die geopolitischen Herausforderungen sind nicht die einzigen, mit denen die Schweiz im Jahr 2024 zu kämpfen hatte. Auch die digitale Wettbewerbsfähigkeit sowie Nachhaltigkeit, Entwicklungszusammenarbeit, Exportkontrollen und Sanktionen stellen Herausforderungen dar. Obwohl sein Einsatz beim Umgang mit diesen Herausforderungen lobenswert ist, hat der Bundesrat es verpasst, die korrekte Analyse der Herausforderungen in greifbare Antworten zu übersetzen. Es bleibt die Frage, ob die bisherigen Massnahmen und Handlungsstrategien ausreichen, um den Herausforderungen der Zukunft gerecht zu werden. So ist es zum Beispiel unklar, wie sich die Schweiz im sich abzeichnenden Handelskonflikt mit den USA positionieren wird und welche konkreten Massnahmen geplant sind, um den Zugang zu Spitzentechnologien zu sichern.

Der Bericht zeigt, dass die Schweiz in einem dynamischen und herausfordernden Umfeld agiert. Die Schweiz muss beginnen, in ihrer Aussenwirtschaftspolitik noch stärker zu agieren und nicht nur zu reagieren, um so



auch langfristig ihre Interessen als offene, freie, soziale Marktwirtschaft zu behaupten. Dies ist im aktuellen Jahr wichtiger denn je, da sich das geopolitische Umfeld der Schweiz wohl weiter verschlechtern wird.

Wir nehmen vom Bericht Kenntnis.

Büchel Roland Rino (V, SG): Der Bericht beinhaltet gute, kompakte und kompetente Informationen und ist in präziser Sprache verfasst. Ich schliesse mich dem Lob aller Vorredner an.

Worum geht es in der Wirtschaftspolitik und in der Wirtschaftsaussenpolitik? Es geht um mehr unternehmerischen Freiraum. Wir brauchen nicht mehr, wir brauchen weniger neue Gesetze, weniger Regulierungen und weniger Verbote aller Art. Kurz gesagt: je schwieriger das aussenwirtschaftliche Umfeld, desto wichtiger das Grundsätzliche. Die Tendenz, den liberalen Arbeitsmarkt immer mehr zu regulieren, die Energie und den Transport zu verteuern und den bürokratischen Aufwand zu vergrössern, ist zu brechen. Das ist notwendig, damit sich unsere Unternehmen flexibel auf veränderte Rahmenbedingungen auf den Weltmärkten einstellen können. In dieser Hinsicht wurden im Berichtsjahr wichtige aussenwirtschaftspolitische Massnahmen initiiert, weitergeführt oder vollendet, vor allem die Verhandlungen über neue und die Modernisierung bestehender Freihandelsabkommen.

Wir müssen zu unseren kleinen und mittleren Unternehmen, aber auch zu den vielen grossen Firmen mit Sitz in unserem Land Sorge tragen. Wir brauchen konkurrenzfähige Rahmenbedingungen, um Arbeitsplätze in der Schweiz zu sichern. Ich schaue jetzt ein bisschen nach links, ich schaue in die Mitte, in die liberale Mitte: Ja, die Sonntagsreden vom heutigen Mittwochnachmittag nützen natürlich wenig. Helfen Sie doch der SVP-Fraktion, wenn es darum geht, gesunde Rahmenbedingungen zu erhalten oder zu schaffen.

Die Welt verändert sich und damit auch die Weltwirtschaft. Ein Beispiel haben wir aktuell mit der sogenannten schwarzen Liste, welche die USA erstellen wollen. Nutzen wir doch diese Gelegenheit, um den US-Amerikanern zu erklären, dass es unserem Land gutgeht, weil es föderalistisch und direkt-demokratisch aufgebaut ist. Die Menschen sind gut ausgebildet, meistens fleissig und noch einigermaßen frei im Wirtschaften. Bleiben wir bei unserem bewährten Ansatz in der Aussenpolitik: ruhig Blut bewahren und nicht wegen jeder Regung ausländischer Politiker in Schnappatmung geraten. Ich bin mir auch sicher, dass wir mit der neuen US-Botschafterin einen guten Austausch haben werden und ihr die Fakten in klarer und besonnener Sprache schildern können. Dann wird sie ihrem Präsidenten in eigenen Worten sagen können: "Dear Mister President, jetzt habe ich mit meinen eigenen Augen gesehen, mit meinen eigenen Ohren gehört, was die Voraussetzungen für den Erfolg der Schweiz sind. Dear Mister President, das sind keine unfairen Handelsmethoden, wie Sie es möglicherweise von der einen oder anderen Person in Ihrem Umfeld gehört haben."

Ich komme mit ein paar Worten zur Industriepolitik in unserem Land zurück in die Schweiz: Auch wenn es von Zeit zu Zeit Ausnahmen gibt, betreiben wir grundsätzlich keine Industriepolitik. Für uns ist jedoch von Belang, wie sich die industriepolitischen Initiativen verschiedener Wirtschaftspartner auf unsere Wirtschaft auswirken. Was wir derzeit, wie soeben erwähnt, in den USA sehen, aber auch das Aufblähen des Staatsapparates und die Schuldenmacherei in EU-Ländern – Deutschland verschuldet sich jetzt mir nichts, dir nichts um ein paar hundert Milliarden Euro –, verheisst nichts Gutes. Bewahren wir doch trotz allem auch hier die Ruhe.

Gemäss einer vom SECO in Auftrag gegebenen Studie dürften sich die positiven und negativen Effekte für die Schweiz insgesamt in etwa ausgleichen, wenn andere Länder oder Ländergruppen protektionistisch handeln. Wo immer möglich

AB 2025 N 292 / BO 2025 N 292

müssen wir antizipieren, was auf der Welt passiert. Der künftige Erfolg der Schweiz gründet aussenwirtschaftspolitisch klar auf dem Freihandel und damit auf den Freihandelsabkommen, welche es zu forcieren gilt – mittelfristig auch mit den USA.

Zum Schluss: Wir nehmen vom Bericht Kenntnis und stimmen dem Bundesbeschluss über die Genehmigung zolltarifischer Massnahmen natürlich auch zu.

Schneider-Schneiter Elisabeth (M-E, BL): Herr Kollege Büchel, Sie haben gesagt, dass die Linke und die Mitte Schnappatmung bekommen, wenn die USA derart hohe Zölle verhängen. Swissmem-Präsident Martin Hirzel hatte auch Schnappatmung. Finden Sie es absolut übertrieben, dass nun vor allem die Maschinenindustrie Angst vor hohen Zöllen auf Stahl und Aluminium hat?

Büchel Roland Rino (V, SG): Ich glaube, es ist wichtig, präzise zu sein, wenn man sich austauscht. Ich habe gesagt, dass es Schnappatmung gibt. Und ich habe die Mitte und die linke Seite in diesem Saal kritisiert, weil sie eben nicht mithelfen, die Rahmenbedingungen zu verbessern, weil sie nicht mithelfen, für einen schlanken Staat zu sorgen, weil sie der ganzen Welt erklären wollen, wie es funktionieren würde, weil es so sehr schwierig





AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2025 • Achte Sitzung • 12.03.25 • 15h00 • 25.008
Conseil national • Session de printemps 2025 • Huitième séance • 12.03.25 • 15h00 • 25.008



wird, sich neutral zu verhalten, weil es nachher sehr schwierig wird, zu verhandeln, weil es völlig unnötige grosse Sprüche gibt, die nichts nützen und die teilweise tatsächlich "schnappatmerisch" – ich weiss nicht, ob das Deutsch ist – daherkommen. Aber damit erreichen Sie nichts, damit erreichen Sie nichts.

Reden Sie doch in Ruhe, sagen Sie es auch klar, wenn etwas nicht passt. Sagen Sie es klar, wenn die Fakten nicht stimmen – bei den USA darf man das durchaus sagen. Ich bin mir ziemlich sicher, dass die republikanische Botschafterin darauf gut reagieren wird. Vielleicht wird sie halt eher mit den Leuten reden, die vorher nicht den Moralapostel gespielt haben. Ich denke, da ist die SVP gar nicht so schlecht platziert.

Präsidentin (Riniker Maja, Präsidentin): Herr Büchel, ich erinnere Sie an unser Geschäftsreglement. In Artikel 42 Absatz 3 heisst es, dass eine Zwischenfrage sofort und knapp beantwortet werden soll. Ich weiss, dass Sie das können.

Grüter Franz (V, LU): Herr Büchel, Frau Schneider-Schneiter hat eine Frage bezüglich der Zölle gestellt. Können Sie bestätigen, dass die Schweiz ihre Industriezölle abgeschafft hat, dass die USA uns viel mehr Dienstleistungen verkaufen als umgekehrt, anders gesagt, dass wir sehr gute Voraussetzungen haben, mit einem Freihandelsabkommen mit den USA in eine nächste Geländekammer zu gehen und die Zusammenarbeit sogar noch zu intensivieren?

Büchel Roland Rino (V, SG): Ich bin geneigt, wie gewünscht sehr kurz zu antworten: Ja.

Parmelin Guy, conseiller fédéral: Tout d'abord, j'aimerais sincèrement remercier votre conseil pour l'accueil très positif et les compliments faits au rapport et celles et ceux qui ont participé à la rédaction de ce rapport. C'est toujours extrêmement gratifiant pour les collaboratrices et les collaborateurs qui ont oeuvré non seulement pour le rapport, mais aussi pour la stratégie de politique économique. Ceci dit, cette année encore, nous avons centré le rapport sur les principales questions et évolutions de la politique économique extérieure, et nous l'avons formulé de la manière la plus concise possible. Comme vous l'avez compris – cela est évoqué plusieurs fois –, c'est une photographie de l'année 2024.

L'année 2025, cela a été dit par certains d'entre vous, sera certainement plus turbulente, et le rapport sera plus difficile à rédiger et nécessitera certainement des approfondissements. Vous le savez, la situation économique mondiale se trouve toujours en pleine mutation, les guerres et les conflits ont entraîné une incertitude croissante dans les relations économiques et commerciales mondiales. Dans ce rapport, nous observons comment les grandes puissances économiques – Union européenne, Etats-Unis et Chine – adaptent leur stratégie en matière de politique économique extérieure. L'accent est mis sur la réorganisation de certaines chaînes de valeur critiques, ainsi que sur des initiatives de politique industrielle qui sont concentrées sur les technologies de pointe et, plus récemment, on l'a vu, aussi sur l'industrie automobile. Ces tendances mettent en évidence un élément fondamental: la confiance dans la division internationale du travail, qui a été pendant des décennies l'un des piliers du commerce mondial, a sensiblement diminué. De nombreux pays misent aujourd'hui davantage sur ce qu'ils considèrent comme la sécurité économique, et cela souvent au détriment de l'ouverture des marchés.

Bien que notre rapport, par nature, se concentre essentiellement sur la rétrospective de l'année 2024, nous devons nous attendre – plusieurs d'entre vous l'ont évoqué à la tribune – à ce que les développements principaux nous occupent très largement durant l'année qui a commencé. Quels sont les défis pour notre pays? Les diverses interventions étatiques à l'étranger affectent considérablement l'efficacité économique. En particulier, les initiatives de politique industrielle augmentent considérablement les risques de distorsion de la concurrence mondiale et augmentent le protectionnisme de façon significative. Pour notre pays, pour la Suisse, ces développements représentent des défis considérables. En tant que petit pays avec un marché de taille moyenne, notre économie est fortement intégrée dans le marché mondial et, inévitablement, elle dépend du commerce international, comme elle dépend de son intégration dans les chaînes de valeur internationales. Vu cette évolution que l'on constate sur le plan mondial et des caractéristiques spécifiques de notre pays, la question que l'on doit se poser est la suivante: comment la Suisse devrait-elle réagir face à ces développements?

Premièrement, nous voulons créer et continuer à créer des conditions-cadres qui favorisent à la fois la stabilité et le dynamisme de la place économique suisse, ceci dans son ensemble. Ce sont des qualités qui sont particulièrement décisives en période d'incertitude mondiale. Notre pays ne se contente pas seulement de réagir, notre pays anticipe et promeut de manière ciblée la place économique suisse. Voici quelques mesures qui le prouvent. Au lieu de mener une politique industrielle dite verticale, nous misons sur les atouts de notre place économique et nous améliorons systématiquement ses conditions-cadres, ceci pour toutes les entreprises sans distinction. Le Conseil fédéral analyse régulièrement l'influence des politiques économiques





développées à l'étranger sur l'économie suisse. Le rapport de situation 2024 sur l'économie suisse a montré que les effets positifs et négatifs des subventions accordées dans le cadre d'initiatives de politique industrielle à l'étranger devraient plus ou moins s'équilibrer au niveau macroéconomique. Ainsi, la Suisse maintient son approche de politique industrielle dite horizontale par le biais de programmes de promotion économique. Le Conseil fédéral aide aussi les entreprises, à titre subsidiaire, à réagir aux dépendances commerciales potentielles. L'approvisionnement économique du pays et la stratégie de protection des infrastructures critiques sont des éléments importants à cet égard. La diversification des chaînes d'approvisionnement est aussi un autre domaine important. Par exemple, l'année sous revue avait commencé avec l'entrée en vigueur – cela a été rappelé – du démantèlement des droits de douane sur les produits industriels, une mesure qui contribue à la diversification des chaînes d'approvisionnement.

Un autre élément clé de cette politique est le développement du réseau d'accords de libre-échange. En 2024, avec les pays de l'AELE, la Suisse a pu conclure et moderniser un nombre impressionnant de cinq accords de libre-échange. On peut considérer cette performance, sans vantardise, comme remarquable dans le contexte international particulièrement difficile. Je signale tout particulièrement l'accord avec l'Inde, que vous allez traiter jeudi de la semaine prochaine, qui offre des avantages importants.

Par ailleurs, comme cela a aussi été rappelé par un certain nombre d'entre vous, la conclusion matérielle des négociations avec l'UE, qui reste le principal partenaire commercial

AB 2025 N 293 / BO 2025 N 293

de la Suisse, marque une étape importante dans la stabilisation et dans le développement de nos relations bilatérales avec l'UE. Dans un contexte d'instabilité géopolitique, de bonnes relations avec nos voisins restent une nécessité stratégique.

Les crises de ces dernières années mettent également en évidence la robustesse de la politique économique extérieure de la Suisse. Tant lors de la crise du COVID-19 qu'à la suite de la guerre d'agression russe en Ukraine, l'économie suisse a fait preuve d'une résilience remarquable si on la compare à l'échelle internationale. Cela montre que la création et le maintien de conditions-cadres propices pour tous les secteurs ont fait leurs preuves et que c'est sur ce plan que nous devons investir nos ressources.

Gardons toujours une chose en tête: face à la volatilité et à l'imprévisibilité de l'environnement international, il reste primordial de permettre aux entreprises suisses de réagir rapidement, avec souplesse et flexibilité, aux changements survenant sur les marchés mondiaux. C'est cet objectif qui doit toujours nous guider, tant dans la politique économique extérieure que dans la politique économique de manière générale. Au vu de l'évolution actuelle que nous constatons, cette agilité de nos entreprises et de notre économie gagnera certainement encore en importance, constituant ainsi un atout clé de notre place économique dans la concurrence internationale.

Vu cette instabilité ambiante, très clairement, on peut d'ores et déjà pronostiquer comme certains d'entre vous l'ont fait – M. le conseiller national Walder et Mme la conseillère nationale Gredig – que le rapport de politique économique extérieure 2025 donnera non seulement des maux de tête à ceux qui le rédigeront, mais surtout donnera matière à des analyses approfondies et à des discussions certainement animées en fonction de l'évolution que nous constaterons durant l'année qui a maintenant débuté depuis bientôt trois mois.

En ce sens, j'aimerais aussi remercier M. le conseiller national Simon Michel de son soutien pour notre politique économique, mais surtout de ses encouragements pour le futur, parce que nous en aurons certainement besoin. Je pressens que nous aurons quelques turbulences à passer. Pour le Conseil fédéral, avoir le soutien du Parlement est non négligeable, quand il doit discuter avec des partenaires internationaux.

C'est sur ces considérations que je souhaite conclure mon intervention, après avoir précisé que nous vous soumettons également, comme chaque année, le rapport sur les mesures tarifaires, et nous vous demandons donc d'approuver les mesures qu'il contient.

Präsidentin (Riniker Maja, Präsidentin): Die Berichterstatter verzichten auf ein Votum.

*Von den Berichten wird Kenntnis genommen
Il est pris acte des rapports*

*Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition*



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Nationalrat • Frühjahrssession 2025 • Achte Sitzung • 12.03.25 • 15h00 • 25.008
Conseil national • Session de printemps 2025 • Huitième séance • 12.03.25 • 15h00 • 25.008



Bundesbeschluss über die Genehmigung zolltarifarischer Massnahmen Arrêté fédéral portant approbation de mesures tarifaires

Detailberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1, 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, art. 1, 2

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 25.008/30350)

Für Annahme des Entwurfes ... 185 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(0 Enthaltungen)

Präsidentin (Riniker Maja, Präsidentin): Das Geschäft geht an den Ständerat.

